

Laverdière, Camille et Carrette, Nicole (1999) *Jacques Rousseau, 1905-1970. Bio-bibliographie*, préface de Louis-Edmond Hamelin. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Les éditions de l'IQRC (Collection « Géographie historique »), 418 p. (ISBN 2-7637-7660-4)

Couture, Pierre et Laverdière, Camille (2000) *Jacques Rousseau, Récit biographique*. Montréal, XYZ éditeur (Collection « La science des livres et des voyages »), 175 p. (ISBN 2-89261-294-2)

François Trudel

Volume 45, numéro 126, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023008ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023008ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

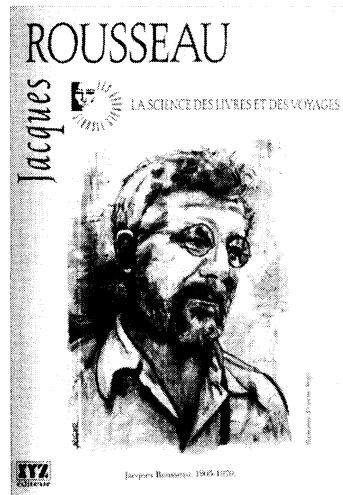
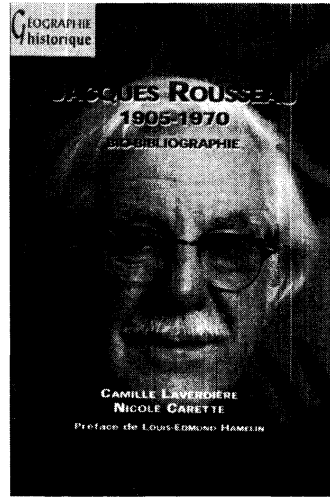
Trudel, F. (2001). Compte rendu de [Laverdière, Camille et Carrette, Nicole (1999) *Jacques Rousseau, 1905-1970. Bio-bibliographie*, préface de Louis-Edmond Hamelin. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Les éditions de l'IQRC (Collection « Géographie historique »), 418 p. (ISBN 2-7637-7660-4) / Couture, Pierre et Laverdière, Camille (2000) *Jacques Rousseau, Récit biographique*. Montréal, XYZ éditeur (Collection « La science des livres et des voyages »), 175 p. (ISBN 2-89261-294-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(126), 504–506. <https://doi.org/10.7202/023008ar>

LAVERDIÈRE, Camille et CARETTE, Nicole (1999) *Jacques Rousseau, 1905-1970. Bio-bibliographie*, préface de Louis-Edmond Hamelin. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Les éditions de l'IQRC (Collection « Géographie historique »), 418 p. (ISBN 2-7637-7660-4)

COUTURE, Pierre et LAVERDIÈRE, Camille (2000) *Jacques Rousseau, Récit biographique*. Montréal, XYZ éditeur (Collection « La science des livres et des voyages »), 175 p. (ISBN 2-89261-294-2)

Jacques Rousseau a été un disciple du frère Marie-Victorin et un des pionniers les plus acharnés de la recherche scientifique au Québec. Il y acquies une renommée considérable par diverses fonctions importantes exercées au fil de sa carrière, dont celles de secrétaire général de l'ACFAS et de directeur du Jardin botanique de Montréal, par des expéditions de recherche dans plusieurs régions méridionales de la province et du « Nouveau-Québec », et par d'innombrables publications sur une panoplie de sujets couvrant plusieurs domaines. Dans tout ce cheminement, on le décrit tour à tour comme un « être remarquable », un « être puissant », un « passionné par la science », un « excellent organisateur », un « bagarreur », un « sage », un « explorateur », un « vulgarisateur », un « animateur respecté », un « rapatrié », un

« maître exceptionnel », un « monument », un « héros », et j'en passe. On lui doit la découverte de plus d'une centaine de plantes. Avant et après son décès, une dizaine d'autres entités botaniques ont été dénommées d'après son nom. Jacques Rousseau a fait l'objet de bien des hommages posthumes. Ainsi et entre autres, l'ACFAS a créé un prix en son honneur pour souligner des contributions exceptionnelles dans le domaine de l'interdisciplinarité. La Commission de toponymie du Québec a attribué son nom à un sommet des Torngats. Les universités Laval et de Montréal, où il a été professeur-chercheur, ont souligné ses nombreuses contributions. Vu les dimensions de l'homme, du scientifique et de son parcours, on ne doit pas s'étonner que, plus d'un quart de siècle après son décès, deux ouvrages, l'un bio-bibliographique et l'autre biographique, viennent rappeler à la fois son œuvre et sa mémoire.



Ouvrage de référence très touffu mais essentiel, le premier est le fruit du long, patient et minutieux travail de documentation de deux géographes de l'Université de Montréal, associés pendant longtemps à la revue *Géographie physique et quaternaire*, secondés par l'épouse et la famille de Jacques Rousseau, ainsi que par Louis-Edmond Hamelin et un nombre impressionnant d'autres collaborateurs. C'est une publication du genre « Hommage » divisée en deux parties principales : « L'homme » et « Le chercheur ». La première partie est constituée d'un survol de sa vie familiale et professionnelle, d'un compte rendu analytique de certains de ses textes les plus marquants (comme scientifique, vulgarisateur, terminologue, amateur d'art, etc.), de témoignages d'estime et de respect (notices nécrologiques, éloges, mentions dans des dictionnaires) et d'autres marques de reconnaissance; la seconde partie consiste en une bibliographie de ses publications classées par discipline (botanique, ethnobiologie, géographie, etc.). À la conclusion s'ajoutent en annexe une liste des nombreux encadrés (35), une liste des illustrations (20) et un index des noms de personnes (18 pages). Le tout constitue bien, selon l'expression même des auteurs, une « somme » (p. 13), admirable, considérable, fort précieuse mais non définitive ajouterions-nous, puisque l'homme et la mouvance dans laquelle il s'inscrit sont complexes, et ses écrits, cela est bien connu, éparpillés sur une grande variété de sujets et dans diverses publications hétérogènes.

En outre, quoi de plus fondamental ou que retenir et mettre en évidence dans ce livre? On a l'embarras du choix. Il y aurait, bien sûr, cette très belle, classique et incontournable photo de Rousseau par Denis Plain en 1970 qui orne la première de couverture et qui contribue à la légende du personnage; cette préface de L.-E. Hamelin citant en exergue Marie-Victorin et Jacques Rousseau lui-même, qualifiant ce dernier de « savant hors du commun » et traitant avec un certain détail de son entrée au Centre d'études nordiques de l'Université Laval en 1962 (pp. 1-10); cette mise au point très polie de Mme Rousseau à la suite de la publication d'un article de journal omettant de signaler l'importante contribution de son mari au développement du Jardin botanique de Montréal (pp. 112-113); cette très longue et complète notice nécrologique dans *Le Naturaliste canadien* (1971) sous la plume de René Pomerleau, mycologue, contemporain et vraisemblablement ami de Rousseau (pp. 171); cette série de 70 articles (!) parus dans *La Patrie* du 3 décembre 1950 au 11 novembre 1951, à raison de deux, puis de un par semaine (pp. 301-304); ce fait rapporté que d'autres chercheurs, Thérèse Beauregard et Valentino Millo, avaient déjà auparavant, respectivement en 1943 et 1960) dressé une bio-bibliographie de Jacques Rousseau (cette nouvelle version leur est d'ailleurs dédiée) (p. 252); ce vœu formulé par les auteurs, en conclusion, pour qu'une véritable « historiographie » sur Rousseau soit un jour réalisée, pour mieux situer l'homme et l'œuvre (pp. 380-386).

Est-ce là un vœu réalisé dans *Jacques Rousseau, récit biographique*, de P. Couture et C. Laverdière, l'un des deux auteurs de la bio-bibliographie précédente? D'emblée, il semble que non. La collection *La science des livres et des voyages* vise un large public et ne se prête pas du tout à une « historiographie ». Ici, le genre « récit » prédomine, le propos est allégé, l'écriture, simple, directe et vivante. P. Couture, journaliste scientifique à la radio de Radio-Canada, en a sans doute assumé la responsabilité, d'autant plus que cet auteur a publié en 1998 un récit biographique du même genre,

dans la même collection, non sans lien étroit avec Rousseau (*Marie-Victorin. Le botaniste patriote*). Son ouvrage en collaboration plus récent est divisé en sept chapitres : *L'appel*, *L'ACFAS*, *Le jardin*, *L'Ungava*, *Le bonhomme*, *Le sage*, *Épilogue*. Il comporte aussi, et c'est utile, une « chronologie Jacques Rousseau (1905-1970) », établie par Michèle Vanasse, fournissant en parallèle les faits marquants de la vie de Rousseau et ceux se déroulant au Canada et dans le monde (pp. 149-171). S'y ajoutent trois pages d'« éléments de bibliographie », dont la bio-bibliographie ci-dessus. Comparé à cette dernière, le récit biographique sur Jacques Rousseau se lit en un tournemain et ne s'encombre pas de détails. C'est un livre idéal d'introduction rapide à la vie et à l'œuvre du « bonhomme ».

J'ajouterai une touche personnelle. Jeune étudiant en sociologie et en anthropologie à l'Université Laval à la fin des années 1960, j'ai suivi deux cours de J. Rousseau, alors au faite de sa carrière de chercheur. J'en garde un souvenir impérissable. Au fil de mes propres recherches au cours des ans, j'ai été impressionné par certaines de ses publications, telles que son article en collaboration avec son épouse sur *Le dualisme religieux des peuplades de la forêt boréale* (1952), sa *Coupe biogéographique et ethnobiologique de la péninsule du Québec-Labrador* (1964), sa biographie de l'Inuite Acoutsina dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (1969), ainsi que sa fameuse édition du *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, publiée en collaboration à Montréal en 1977, à titre posthume dans le cas de Rousseau.

Des influences comme celles-là, bien d'autres que moi qui ont été en contact avec lui ou avec ses écrits les ont certainement ressenties. Le mérite des deux ouvrages recensés est non seulement d'entretenir la mémoire de l'homme et de son œuvre, mais de fournir, surtout dans le cas du premier, les outils pour aller plus loin. D'autres publications à venir approfondiront sans doute un jour ses contributions réelles dans les divers domaines de son abondant savoir.

François Trudel
Université Laval